

Aquarelle originale d'Alain Libereprey

Du même Auteur

De l'incohérence des maux

A malproprement parlé

Ne déplace pas la borne antique

Chroniques Mauritanienes

Vite !

CHRONIQUES INDIENNES

Clovis Hadj Adjémi

**CHRONIQUES
INDIENNES**

« Ce qui a décidé de l'achèvement de ce manuscrit, ce n'est nullement une exigence artistique, mais une envie irrépressible de partager ! »

Pour Marine et Ugo
Et que Mère Veille...

Ce livre a été publié sur BOOKELIS

ISBN : 9782955683903

© Clovis Hadj Adjémi

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
Intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Le moine

Assis en tailleur, les yeux légèrement plissés, il observait une jeune femme blonde se rafraîchir dans la rivière. À cette heure du jour, quand le soleil descend lentement derrière la montagne, le lac Dal prend des teintes mauves et les plantes sous-marines s'animent de légers mouvements désordonnés qui lui donnent un petit air d'étrangeté. Là tous les soirs de l'année, le bonze prend la posture, le regard fixé vers le stûpa qu'il ne quitte plus des yeux pendant deux heures. Il ne doute pas du succès de cet exercice méditatif qui ne le rend ni joyeux ni triste. Mais rien ne pourrait le détourner de la vacuité d'une existence, la sienne particulièrement.

La jeune femme aperçut cette ombre immobile enveloppée dans son lenguy grenat, le regard jeté vers un insondable désert de pensées. Cette présence la rassura. Ses longs cheveux blonds roulaient à la surface de l'eau et elle s'en amusait. Telle une sirène surgit des eaux limpides, dans l'innocence d'un bain au commencement du monde, elle plongea. Durant son séjour, elle n'avait connu plus grande plénitude, ce sentiment intense de bonheur que l'on voudrait définitif. L'eau glissait doucement autour de son corps calmant les fatigues de la nuit et les cruelles pensées qui l'avaient tenaillée toute la journée. Elle admira la pose magnifique du moine qui faisait son exercice et se jura de gar-

der à jamais cette image au fond de son cœur quand elle souffrirait. L'eau lui parut soudain plus fraîche et elle sortit pour profiter encore un peu des rayons rasants qui réchaufferont son âme en peine.

Une pensée furtive traversa les circonvolutions du cerveau ramolli du moine. D'habitude, elles traversaient comme les cirrus dans le ciel. Une traînée de vapeur étirée qui ne laisse aucunes traces sur son passage, mais il sembla pris en défaut. Le corps gracile de la jeune femme forma un gros cumulus qui s'accrocha au-dessus de sa volonté. Il se concentra sur la respiration et pratiqua un tantra « de secours » pour amortir l'onde qui se propageait dans tout son corps. Une vague de pensées peuplée d'autres corps tant désirés autrefois, s'échoua sur la grève de sa solitude. Nul maître pour le tirer d'affaire, nul mantra pour calmer son sexe durci. « Ton corps n'est qu'une enveloppe que l'esprit commande. Débarrassé des pensées qui conduisent l'esprit, tu retrouveras l'essence même d'être ! »

Il y avait cru à ce conseil du Maître, mais à cet instant, il était inopérant. L'envie, la jalousie perçurent une faille dans le château fort qu'il s'était construit. Qu'avait-il à faire d'autre, sinon respirer, ne plus penser pour calmer son érection qui lui faisait mal. Il connaissait les pièges de la pensée, mais cette femme blonde lui procurait un émoi inattendu. Il pressa légèrement son pénis sous son linge et il surprit un désir de se lever et d'aller à sa rencontre. Comment lui expliquer qu'il voulait la sentir, la presser contre lui, la

prendre comme le font maris et femmes ? Comment en cet instant lui expliquer qu'il n'était pas celui qu'elle pensait, un saint proche du Nirvana. Son piètre anglais n'y suffirait pas ! Ce n'était pas la honte qui le paralysait, mais l'effet désastreux d'une bite tendue comme un glaive vers son objet.

Toutes ses épreuves surmontées depuis dix ans dans un monastère austère pour cet instant lamentable qui se foutait de sa gueule avec éclat. Plus il essayait de se calmer et plus une douce chaleur irriguait tout son corps. Il en voulut à tous les hommes, ceux du passé qui l'avait souillé un jour et ceux de l'avenir qui en feraient autant, à croire que le foutre était un puissant fleuve qui n'arrêterait jamais d'ensemencer la terre. Ses testicules exigeaient une vidange immédiate ! Peu lui importait, cette femme était pour lui, il n'en doutait plus. Le visage de son Maître lui apparut enfin. Ce visage si doux qui l'enseignait depuis que ses parents trop pauvres pour l'éduquer, lui avaient confié pour faire de lui un bonze authentique et fervent. Un éclair d'espoir traversa son esprit en ruine. Une grimace affreuse tordait le regard, autrefois si complaisant du vieux Maître. « Je t'ai menti mon fils. Tu ne seras jamais un bonze. Ta nature est fragile. Je le sais depuis le premier jour. Nombreux sont ceux qui comme toi, croient connaître l'extase puis rechute lamentablement. Peu nombreux atteindra le nirvana dans cette existence, peut-être que le tien est devant toi, mon fils ? Sinon continue ta quête et calme ce désir qui ne t'apportera rien de bon, sinon d'inutiles souffrances ! »

La jeune femme recouvrit avec élégance sa poitrine nue d'un linge blanc. Il hurla en silence, tandis que sa semence en jets violents et continus se répandait entre ses cuisses dodues de moine bien nourri. Une délivrance bienvenue qui dissipa quelque peu son désir et la haine qu'il vouait maintenant à sa vie de merde et à tous les bonzes de la terre !

Elle embrassa le paysage sur 360° une dernière fois. Son bus partait dans deux heures vers Delhi et elle pourrait s'endormir sur de belles images. Elle imagina son mari en bonze et cela la fit sourire. Georges était tout le contraire d'un être débarrassé des contingences du monde. Pire encore, il les attirait à lui pour mieux oublier sa lamentable existence. Elle avait tant désiré qu'il l'accompagne pour partager sa passion de découverte mais il s'était moqué d'elle, la comparant à Mère Thérèse en quête de sauver le monde. Comme d'habitude, elle n'avait pas répondu et avait acheté un billet pour elle seule. La solitude en couple est bien plus terrible que n'importe quel supplice. Une cicatrice d'indifférence dont on ne guérit, disons plutôt, que l'on garde à distance, qu'à coups de barbituriques ou de livres de développement personnel.

La vue du moine confirma son désir de divorce et elle fit un joli sourire à l'homme dans la pose du Bouddha. Il ne lui répondit pas, préférant fermer les yeux et serrer les dents. Elle admira sa posture au-delà du temps et des contingences vulgaires et si elle ressentit une vraie empathie pour cette vie de renoncement total, elle s'en trouva bête.

Elle ne doutait pas du bonheur extraordinaire d'une vie simple et réglée entre prières, exégèses et méditation. Elle avait lu la Biographie de *Sainte Thérèse de l'enfant Jésus* et imaginait qu'elle put se convertir et prendre le voile. Son désir pour Georges avait limité son envie de jouissance et elle se croyait plus proche du bonze que de son mari. Elle crut entendre un râle. N'était-ce pas la preuve de cet état de relâchement extrême exercé par des êtres d'exception ? Elle se sentit si proche d'eux si différents ! C'étaient eux les maîtres du monde ! Pensa-t-elle. Elle aurait voulu se rapprocher, mais comment lui exprimer sa gratitude pour ce moment si pur et si intense et quels mots employer qui ne soient pas faux !

Elle se sentit sainte et en même temps une femme méprisable pour croire qu'elle pouvait se mettre au service complètement de cet homme et réaliser son karma. Quelle ridicule pensée, osa-t-elle s'avouer ? Comment un saint homme pourrait s'accommoder d'une petite sottise de sa condition. Ce n'était pas une histoire de sexe dont il s'agissait, mais l'entière et pleine fusion de deux âmes à la recherche d'un meilleur. L'homme se leva quand le soleil disparu derrière les crêtes. Les oiseaux interrompirent leurs piaillements et un silence profond la fit sursauter.

Le moine en se redressant, sentit chacun de ses muscles le faire souffrir et pour la première fois la poussée d'Archimède pesa sur ses épaules. Il joignit ses deux mains en signe de salutation au soleil. Il le remercia pour cette